

LES  
PILIERS  
d'Etat.



Par B.D.B.

*Dequin*

1521.

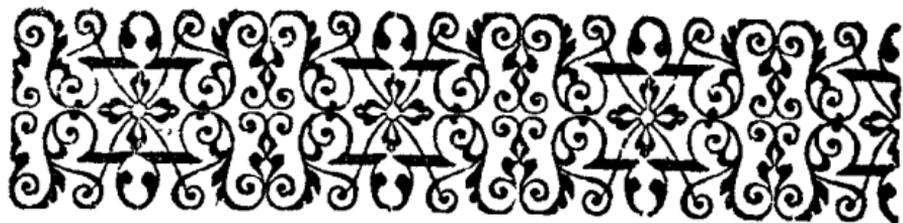
# Sonnet au Roy.

**V** OUS scauez que ces deux, *Pieté & Iustice,*  
De vostre Estat Royal son le seur fondement.  
Que sans l'un, il ne peut subsister nullement:  
Et que sans l'autre, Dieu, ne vous sera propice.

Dieu voyant tout icy enclos en iniustice,  
Et la Vertu gemir en terre indignement:  
En pitié, vous a fait de son vueil l'instrument,  
Pour regler cet Estat. (vray Chaos de tout vice.)

N'abbaissez donc vos mains, & ne laschez vos bras.  
Qu'Amalech n'ayt le los, & gain de vos combats.  
Car Dieu est pur, aux purs, faillant, a qui defaillent.

Que si tousiours son Arche, & le Lis de ses Loix,  
Marchent deuant vostre Ost, vous serez a tous Rois  
En terreur, & ruyne a ceux, qui vous assaillent.



# LES PILIERS D'ESTAT.

**C**OMME d'impieté, d'iniustice, la rage  
Abismant la vertu, noyant les Sainctes Loix,  
Ravageoit Charité, trempoit nos Lis François  
Es torrens de malheur, de sac & de carnage.

O Dieu! tu as voulu nous monstrier ton visage  
D'amour & de pitié, en nous donnant un Roy  
Armé de Pieté, & Iustice, qui coy  
En recalmaist nostre air, escartant leur orage.

Donne moy ton Esprit, qui saintement m'inspire  
A luy, ayme-vertu, ayme-paix, ayme-Dieu,  
Chanter leur dignité, & conuenable lieu,  
Au regimé & maintien, d'un bienheureux Empire.

Fay que de l'humble ton, qu'as esleu a ma Lyre,  
Au milieu de la France en soit ouy le son.  
Afin qu'en pieté donnant gloire a ton Nom,  
Elle obeisse au Roy, qu'il t'a pleu luy eslire.

Que Iustice, a son bruit se releue de terre,  
Pour son Sceptre Royal en splendeur redresser:  
Mettre fin a nos maux: le confus pollicer:  
Faire viure la Paix, en la mort de la guerre.

## LES PILIERS

Piété & Justice, ont de toute memoire  
Fait cognoistre l'ouurier de ce grand Firmament,  
Depuis qu'il l'a tiré du Chaos brouillement,  
Pour en eterniser sa grandeur, & sa gloire.

Sont les Divins rameaux, dont le lassis tonnelle  
Si bien le beau berceau de la voute des Cieux  
De ses fueillages saints, qu'il n'est en rien plus vieux,  
Que le iour qu'il fut fait, par leur fleur tousiours belle,  
Rameaux, qui en tous lieux de grand magnificence,  
Doient sur les buffets de parade estre mis,  
Comme le plus exquis de tous les pots de Lis,  
Que le beau sein de Flore etalle en euidence.

La beauté de tous lieux, par eux mesme commence:  
Se nourrist, s'aggrandit, se parfait, se maintient.  
Rien de beau, ny de bon, jamais aussi n'aduient  
A qui n'est a labri de leur sainte presence.

Mais dans l'enclos sacré de leur sainte feuillée  
(Dedale de tous biens, Ocean de tout heur)  
Qui viendra ombrager le donjon de son cœur,  
Sortant d'icy, aura seure au Ciel sa volee.

Ces deux sacrez rameaux, Piété & Justice,  
Doient en tout Estat estre mis les premiers,  
Comme seurs fondemens & les fermes piliers,  
Sans lesquels rarement s'en parfait l'edifice:

Ou bien il dure peu. L'Arche de l'alliance  
Marchoit tousiours deuant l'armee des Hebreux.  
Dieu veut estre serui le premier en tous lieux:  
Car rien ne vient a bien, sans l'heur de sa presence.

Dieu venge son mespris, & punit qui l'oublie.  
 Il est pur & entier, a qui entier sera:  
 Et defaillant, a qui defailli luy aura:  
 Et son secours a tels volontiers il desnie.

Tout cela qui se voit sous l'esclair de l'Aurore  
 A esté fait pour l'homme, & l'homme seul pour Dieu.  
 L'homme aussi luy en doit donner gloire en tout lieu:  
 Et qui n'honore Dieu, Dieu aussi ne l'honore.

Il veut obeissance, & non pas sacrifice.  
 Il demande nos cœurs, & qui veut l'esloigner,  
 S'il s'esloigne de luy, ne s'en doit estonner:  
 Qui ne luy est loyal, faut aussi qu'il perisse.

Cherchez premierement le Royaume Celeste.  
 Cela s'adresse aux grans, aussi bien qu'aux moyens,  
 Plus les grans ont receu de faueurs & de biens,  
 Plus obligez a Dieu, luy en doiuent de reste.

Le plus grand Roy, des Roys, sous la celeste face,  
 Fust il seul esleué en ceste dignité  
 En ce bas vniuers, si n'a il meritè  
 D'estre tel: c'est de Dieu, d'ou luy vient ceste grace.

Non pour en abuser, ou que mesme on l'adore,  
 Comme cet orgueilleux Tiran de Babilon.  
 C'est Dieu, qu'il faut seruir pour l'amour de son nom:  
 Mais il veut que le Roy, par expres on honore.

Roy, qui se rend coupable a la Diuine Essence,  
 Quand ses sacrez Edicts ne faisant obseruer  
 Il voit perdre les siens, au lieu de les sauuer,  
 Et qu'a la Pieté voit faire violence.

Quand plus songneusement de son regne il procure  
 Que de c'il du Grand Dieu, l'estre & l'aduancement.  
 Pour les mondains desirs nous bruslons viuement,  
 Mais le zele sacré n'est plus rien, que froidure.

Par Pieté, le Roy d'Israel, Ezechie,  
 Encommence a regner dessus les circoncis.  
 Il n'a plustost en main le sceptre Royal pris,  
 Qu'il abbat le serpent & le seruice impie.

Iosias fait chercher en toute diligence  
 Le liure de la Loy, esgaré de long temps,  
 Et la fait observer. Les saisons & les ans,  
 Contre la Verité ne sont en consequence.

O Roy! donc qui es Roy, contre toute esperance,  
 Et auquel a le Ciel destiné cet honneur  
 De te voyr couronner de Liliale fleur,  
 Qu'un chaos de malheur flestrissoit en la France:

Roy, di je, qui as veu tant de fronts tyranniques  
 Opposez au bon heur de ton Royal destin,  
 Fondre deuant tes yeux, par la Diuine main,  
 Te donnant le laurier sur leurs efforts iniques.

Seroit ce pour mussier au tombeau d'oubliance  
 Ce tant d'heur qu'as receu parsus tous autres Roys?  
 ( La chandelle ne sert derriere la parois )  
 Ce n'est pour Pieté mettre oussi sous silence.

Pieté, la vertu, des vertus la premiere,  
 Pour nous conioindre a Dieu, d'un si estroit lien,  
 Qu'en l'aimant, le seruions comme autheur de tout bien:  
 Et qui s'est fait pour nous Vie, Voye & Lumiere.

Pieté la vertu, des vertus l'outrépasse,  
 L'escalier & la clef, du Palais supernel,  
 Sans quoy rien n'est plaisant au Puissant Eternel:  
 Fors laquelle le Monde, & tout son lustre passe.

Pieté, le laurier verdoyant de l'Eglise,  
 Produisant de la Foy le flaironnant fleuron,  
 A parfumer de Dieu le venerable Nom,  
 Fleuron d'entre les fleurs, la fleur la plus exquise.

Fleuron, dont la beauté, plus richement decore  
 L'escusson de nos Lis, que le brandon des Cieux  
 De ses almes rayons n'illustre ces bas lieux:  
 Ny le beau vermillon des œillets de l'Aurore.

Celuy là que le Ciel d'un tel bien favorise  
 Se peut bien dire heureux. Car par un tel moyen,  
 Tout luy vient a souhait, mesme le mal, en bien:  
 Et sans elle, a tout mal sathan nous autorise.

O trois foys heureux Roys! qui de telle richesse  
 Sont douez, pour regner & commander ça bas.  
 Commander bien aussi sans elle, on ne peut pas:  
 Et c'est elle a cela, qui seule nous adresse.

Sans elle, la raison, la raison, ne maistrise:  
 Et nos sens abrutis au droit chamin des Cieux,  
 Pleins d'erreur, ignorans, & superstitieux,  
 Font que chacun se forme & sert Dieu, a sa guise.

Tous ont l'œil sur le Roy: cest sur luy que l'on vise.  
 Tel qu'il est, sa guenon de gent le contrefait:  
 Mais malheur a celuy, qui de cœur & de fait,  
 Est cause, que la Loy du grand Dieu, l'on mesprise.

Mais malheur plus encor, sur ces faces Prothees:  
 Qui donnent cours au mal, sous un pretexte saint:  
 Et de la Verité empruntans le beau teint,  
 Font la Terre gemir sous le vice d'Athees.

Vice, qui pour regner en infectant la Terre,  
 A sur France esgouté de tout siecle passé  
 Les bestieres de maux, & sur elle versé  
 De tous les fleaux des fleaux, le pire fleau, la guerre.

Fleau, dont les agitez de l'Erymne furie,  
 Encircez du poison de ce vice flatteur,  
 Et yurez du hanap du grand Prince menteur,  
 Au lieu de s'amender, vont empirant leur vie.

Voicy encor le pis: qui pis encor presage,  
 C'est, que l'impieté de se siecle present,  
 Ne croyant que l'Enfer soit rien plus que du vent,  
 Ne veut par le passé, que l'on deuienne sage.

Maint & maint, pres du bord, oyt bourdonner l'orage  
 De salut & de paix, qui dedaignant le port,  
 Fait du sourd, & plustost que de venir a bord,  
 Ayme mieux s'obstiner d'attendre le naufrage.

Voila d'impieté les effets ordinaires,  
 Depuis qu'en quelque part elle a possession.  
 France, a la France, aussi est la perdition:  
 Et France, a ses François, pour ennemis contraires.

Il faut que l'oeuvre soit de son loyer suivie;  
 Qui sert a similté, ne peut aussi faillir  
 Que meurtre & trahison, ne viennent l'assaillir:  
 Et faut en fin ses iours que par eux il finye.

Quand

Quand en delaiſſant Dieu, l'on ſert l'hypocriſie,  
(Argument ſignalé de la deſloyauté)

Incontinent auſſi la ſuit la cruauté:

Pour ce France, a la France, eſt meurtre & perfidie.

France, oyant du grand Dieu bruire la voix ſupreme,  
L'eſcoute comme fait l'anchanteur le ſerpent.

Dieu faſché quand il parle, & que l'on ne l'entend,

Fait qu'elle eſt anchanteur, & ſerpent a ſoy meſme.

Du ſang des innocens France, fut rougiſſante;

Et (maratre) voulant ſon fruit exterminer,

La voila qu'elle vient ſoy meſme ruynner:

Et en ſon propre ſang. ſes mains elle enſanglante.

France, qu'as tu eſté? qu'es tu encore France,

Qu'affeins, que blaſpheme & renimens de Dieu,

Depuis qu'as dechaſſé Pieté de ſon lieu

Et que meſme la Court l'oſta de ſa preſence?

Voler, rauir, trahir, ſon propre parentage,

(Sous couleur de la foy) mais pure ambition,

Voila le feu ſacré de ton affection,

Meſme a partir le Ciel, & Dieu mettre au pillage

Lors que l'ardeur du mal le frenetique agite,

A ſe battre & frapper, il prend meſme plaiſir.

France demoniaque, aſſouit ſon deſir

De maux, ſur maux, auxquels elle ſe precipite.

Elle auoyt en honneur le Royal Diadème,

Et n'auoyt rien plus cher que du Lis la blancheur.

Honorer du Tiran la barbare fureur,

Qui la va ſauattant, c'eſt ores ce qu'elle aime.

Combien qu'il n'y ayt rien de constant, sous la Lune:  
 Et que tout soyt suiet à quelque changement,  
 Si n'a on iamais veu pour quelque euenement,  
 Que France n'ayt monstré sa face tousiours vne.

Sinon depuis le temps, que sa facile oreille  
 Escouta les sifflets, de l'aspic anchanteur  
 Ligueur, qui est l'esprit de ce Prince imposteur,  
 Qui a le don de faire en mensonge merueille:

Menteur, Pere de sang, l'inventeur de reuolte.  
 Qui du mesme pippet, & siffle ambitieux,  
 Qu'il fit tourner le dos à Dieu, nos peres vieux,  
 A fait, que France aussi, à France, se reuolte.

Vray Pithon, qui ialoux de l'heur & de la gloire,  
 Beauté, santé, repos, & plaisir qu'en Eden  
 (Terrestre Paradis) auoient Eue & Adam,  
 Par son art cauteleux, en rauit la memoire.

Sur la France dardant ses flammeches d'enuie,  
 A fait qu'à elle mesme, elle est en deshonneur:  
 En malheur, en traual, en ruyne, en fureur,  
 Et sa plus grand santé vnë pure manie.

O le temps! O les mœurs! O chose non ouye!  
 Que l'enorme delict de perduellion,  
 (Sous la belle couleur d'une sainte union)  
 Soit vn cas sacré-sainct, au lieu qu'il est impie.

O ligueuse poison! O pestillente rage!  
 Qui Nature, à Nature oste, & le sens, au sens,  
 Et la France, à la France, & l'homme, à l'homme, ostans,  
 Nature, France, l'homme, & tous leurs sens rauage.

O ligueux Arsenic! dont la traistresse flame  
 Brusle & ronge, tous vifs, les entrailles & cœur,  
 De tant, qui non contans de sa dure rigueur,  
 Au marran realgal, sacrent encor leurs ames.

O infernalle horreur! O erreur execrable!  
 De s'asservir au ioug des estrangeres loix,  
 Deuenant serf, de franc, Espagnol, de François,  
 De vertueux, meschant, & d'heureux, miserable.

D'une France, Lucreesse, & pudique Susane,  
 Vne s'affre Lays, vne infame Cipris:  
 Qui d'amour estrange ayant le cœur epris,  
 Sous tout arbre fueillu paillardant se profane,  
 O subit changement! helas! ouy. Car le vice  
 N'a plus tost trouué lieu au dedans de nos cœurs,  
 Qu'il corrompt nos esprits, qu'il deprave nos mœurs,  
 En faisant culbuter bonté au precipice.

Incontinent bonté, degenerate en malice:  
 Santé, deuiet soudain extreme infirmité:  
 Si la France n'a plus bonté, ny Pieté,  
 La ligue est d'un tel mal, la vray cause effectrice.

Qu'el malade est celui, qui sa douleur ne sante?  
 Que iuge on de luy, que lente guerison?  
 On voit bien, toutesfois garentir la maison,  
 Bien qu'elle soit desia hautement flamboyante.

Le vaisseau mis froissé du choq de la tourmente  
 Peut encor reseruir, quand il est reparé.  
 Le voyager errant, bien qu'il soit esgaré,  
 N'est perdu, quand on peut le remettre en sa sente.

On n'assure a l'instant inutile la cure,  
 Que l'art du medecin n'apporte amendement,  
 Ou qu'en abhorrant tout, on ne cuit l'aliment:  
 Ou qu'à vaincre le mal, ne s'efforce Nature:

Car tout y est encor. Mais lors on desespere  
 Du patient outré du mal, quand il n'a rien,  
 Ny d'en haut, ny d'en bas, qui luy face du bien:  
 Quand le cœur luy defaut, & luy cesse l'artere.

L'artere encor te bat, & ton pulmon respire  
 Encore quelque peu. ton cœur palpite encor.  
 Et si Dieu, ne veut point te liurer a la mort,  
 Il attend par tes pleurs qu'adoucisses son ire.

Il ne veut que cela. Comme est tesmoin Ninive,  
 Et sa voix, qui t'apelle encores doucement  
 A vray' conuersion, & droit amendement:  
 Car onc le repentant de pardon il ne priue.

Confesser ses pechez, se repentir & croire,  
 Que l'unique homme Dieu, Iesus Christ, mort pour nous,  
 Est luy seul, qui de Dieu appaise le courroux,  
 Pour estre tous sauuez, c'est ce qu'il nous faut faire.

Baisse donques tes yeux, pren le sac & la haire:  
 Descen toy aux Enfers: mets toy la corde au col:  
 Juge toy: ton arrest, ton enfer, ton licol,  
 Te rendront saine & iuste, a ton Dieu debonnaire.

La ou plus est peché, plus sa grace est prodigue.  
 Au lieu de nous frapper, il nous pleure & attend.  
 Mais l'homme né de terre, en terre tousiours tend:  
 Et reboux a son bien, son propre mal il brigue.

C'est le propre de Dieu, d'estre bon. mais de l'homme,  
Est d'estre vicieux, inutile a tout bien.

Dieu scait que nos pensers & cœurs, ne valent rien:  
Et que nos meilleurs fruits, sont vrays fruits de Sodome.

C'est pourquoy sa pitié, qui dedans nous ne trouue  
Qu'ire, Mort & Enfer, & condamnation,  
Nous preuenants des traiçts de son ellection,  
Vient en nous couronner ce que sa grace y œuure.

Qui mut, que sa clemence, & son amour immense,  
De tirer son Ioseph du terroir de Gozan,  
Pour l'amener au miel, & froument de Canan?  
Et qu'un los Eternel il eust en sa semence?

Qui a epris Cyrus de Diuine furie,  
A rompre les verroux, les paroyz, les liens,  
(Sans mesmes y penser) pour deliurer les siens  
Des prisons de Babel & cachots d'Assyrie?

Qui? la bonté de Dieu, & l'obiet de sa gloire.  
Le respect de son pact, la grandeur de son Nom:  
Et son ressouvenir du Temple de Sion,  
Pour y eterniser de rechef sa memoire.

La bonté, des bontez! bonté inenarrable!  
Qui va tout surpassant de son intime amour.  
Amour, qui non contant faire en soy son seiour,  
C'est venu en son Fils, rendre au monde palpable.

Bonté, mesme qui va combatant la malice.  
Et la rebellion de ce monde peruers,  
De son œil patient: monstrant a l'uniuers  
Comme il luy veut tousiours estre Pere propice.

France, ce Grand Cyrus, que pour Roy, & a fait naistre  
 Aussi le mesme Dieu, enuers toy tousiours bon,  
 Est le signe certain, que ta perdition  
 Luy desplait, si tu veux ausi te recognoistre.

Et ce Cyrus ausi, de sa main souveraine  
 Pour ton liberateur, & ton vray medecin,  
 Qui a la vraye escence & restaurant, en main,  
 Pour guerir tes langueurs & faire a iamais saine.

Ce Cyrus, di je, encor: ton vray Roy, veritable,  
 Vertueux, Valeureux, doux, bon, plain de bon heur,  
 Qui mettra Pieté & Iustice, en honneur,  
 Renigorans tes Lis d'une Paix perdurable.

Ton Roy, vrayement Roy, que le grand Roy Celeste,  
 Ta esleu & sacré, & sur qui, tous les Cieux  
 Ont verse leurs tresors, & biens plus precieux,  
 Afin que Dieu, par luy, a nous se manifeste.

En luy voit on ausi sa Maiesté reluire  
 A plain de tous costez, ce que ces enuieux  
 Esblouis de ses traiets admirez de leurs yeux,  
 Sont contraints aduouer, & hautement le dire.

(Car c'est la verité. Verité toute nue,  
 Triomphe des pinceaux, & vers les plus fatteurs.  
 Les miens, ne seront veuz faits de leurs teints menteurs,  
 En chantant ce qui est a tout le monde en veue.

Et quand la basse voix, de ma foible Vranie  
 Ne suffiroit a l'air, de son Royal discours:  
 Verité benissant de ses nombres le cours,  
 Haussera les fredons de sa sainte furie.

Qui diront, que ses Lis, sont plantez de nature  
 Dans le François Verger: & non point pottirons  
 Carlomans d'une nuit, infernaux muscherons,  
 Extraictz nouvellement de l'Olympe d'ordure:

Le diront Roy, de Roy, de sang, naissance & vie,  
 De l'illustre maison & Noble, de B O U R B O N,  
 Noble & Royal, de fait, Noble & Royal, de nom:  
 Aymant la Royauté: hayant la Tyrannie.

Aymant & respectant, les Nobles & Noblesse,  
 (Le dextre adextre bras, les nerfs du corps François:  
 Piliers de la Vertu: gardes des bonnes Loix:  
 Cabinets de l'honneur: tresors de hardiesse.)

Noblesse, dont l'estoc s'opposant aux alarmes,  
 Des liguez ennemis de ces Lis precieux,  
 Rendra vains leurs efforts: son Roy victorieux:  
 De Lauriers eternels eternisant ses armes.

Roy, & Prince de Foy: qui de sa foy ne couche,  
 Sans la vouloir garder inuiolablement,  
 Sans onc prendre le Nom du Grand Dieu vainement,  
 Ains ayant ouy, & non, pour serment en sa bouche,

Roy vertueux, si nul vertueux se peut dire.  
 Non l'ombre, mais le corps, de la mesme Vertu:  
 Qui France, affranchira de ce monstre testu  
 De vice, qui Tyrany dressoit son Empire.

Vertueux, liberal, prudent, modeste, sage,  
 D'esprit vis, pur & net, sobre, laborieux,  
 Attrampé, franc, constant, vigilant, curieux,  
 Pie, aymant, craignant Dieu, sans pareil de nul age.

LES PILIERS

Valeureux, qui sans peur, foudroye, domte, a terre,  
 Tousiours ses ennemis: dont l'heroique bras  
 En rend victorieux, le premier aux combats,  
 Non a luy, les Lauriers, mais au Darde-tonnerre.

Doux, affable, benin, de douceur plus qu'humaine:  
 Sans fiel & sans courroux, & a qui gracieux,  
 (Pardonner aux vaincus, domter les glorieux)  
 Iustement appartient (la devise Romaine.)

Bon: la mesme bonté: facile & exorable:  
 Charitable & piteux: de son peuple amateur:  
 Pere: & non point Tyran, harpie & exacteur,  
 (Comme l'Italien Sensue impitoyable.)

Roy, tout plein de bon heur: & a qui tout prospere.  
 A qui, tout vient a bien, a souhait, a planté.  
 Ayant tout son espoir en la grande Bonté  
 Du trois fois Tout puissant, trois fois bon, Dieu, son Pere.

Son Pere, son confort, support de sa Couronne:  
 Sa dextre, son repos, son rampar haut & seur:  
 Qui l'a fait, & fera, sur ses haineux vainqueur,  
 Comme aymant Pieté (des Estats la Colonne.)

Aquoy, ayant esgard l'Autheur Sainct de sa vie,  
 Luy fera (s'il luy plaist) tousiours ceste faueur,  
 De tant regner sur nous, a sa gloire & honneur,  
 Que voions sa maison sainte en paix rebastie.

Maison, ou puissons voir solemniser la gloire  
 De luy, le Roy, des Roys, de nostre Roy, le bras.  
 Y faisant resonner le gain de ses combats,  
 Iusques a nos neveux d'eternelle memoire.

Ou voions Pieté (pilier de tout Empire)  
 Florir plus que iamais d'immortelle verdure:  
 Pour tousiours surhausser de nos Lis la grandeur.  
 Pieté, vraiment la chanson de ma Lire.

Le suiet, l'argument seul, de la deliurance  
 D'Israel, detenu sous le ioug des Persans,  
 D'Assur & Babilon, dans le destiné temps,  
 Pour restablir Sion en sa magnificence.

Israel deliuré: & dans Ierosolime  
 Esdras ia de retour, de Tyr & Sidon,  
 Fait les Cedres venir, pour le Temple en Sion  
 Refaire & estoffer, en sa splendeur sublime.

Mithridate & Tabel, empeschent l'edifice:  
 A quoy on n'a esgard, mais seulement a Dieu:  
 A qui, non aux humains, est deu le premier lieu.  
 Qui craint l'homme, auant Dieu, Dieu ne luy est propice.

Dieu est autheur de tout, & Pere de Nature,  
 Comme du rien, au tout, nulle est l'egalité,  
 A l'homme, postposer aussi la Deité,  
 Et premier seruir l'homme, est iniquité pure.

Le Temple fut basti, mais qui eust voulu croire  
 Ses iurez ennemis, il fust a commencer.  
 Pour crainte des humains, ne faut rien delaisser,  
 Quand il est question de donner a Dieu gloire.

L'homme se doit garder d'estre en tout cas pariure.  
 Car l'homme, se monstre homme, a la foy seulement.  
 Mais quand au deshonneur de Dieu, l'on fait serment,  
 Dieu ialoux, ne faut onc a venger ceste iniure.

## LES PILIERS

Le seul respect du nom du Grand Dieu, nous exempte  
 Du serment, que faisons contre luy laschement.  
 Hors ce poinct: qui en fait, est tenu vraiment  
 Ric, a ric le garder, quelque dam qu'il y sente.

Du sang & de la chair, a l'esprit ennemie,  
 Rechercher le conseil, c'est vn cas ruyneux.  
 Qui ne se fie en Dieu, il n'est beni des Cieux.  
 Car la Chair, n'est que Mort: & L'esprit, n'est que Vie.

Aussi tost que Dieu parle, il faut estre en besongne  
 Sans derriere guetter, pour sel ne deuenir:  
 L'instrument dont il s'ayde a son œuure finir,  
 Bien souuent le plus vil, est celuy, qu'il empoigne.

Dieu va il le premier? c'est afin qu'on le suiue,  
 Car il scait les chemins par ou nous faut passer.  
 Nostre humaine raison ne fait que traccasser,  
 Et es effets de Dieu, ne voit ne fond, ne riue.

Y apportans aussi nostre humaine prudence,  
 Tout nous vient au rebours le plus communement.  
 La prudence aux humains, n'est qu'un rouseau du vent  
 Demené, qui n'a rien, sinon que l'apparence.

Des humains mesmement la plus docte science  
 Je di mesme de ceux qui voient la clarté  
 Du beau iour de salut par l'œil de Verité  
 Est pure vanité confite en ignorance.

Neantmoins, si le plus font estat de leur force,  
 Leurs conseils, leurs aduis, leurs discours, leurs moiens,  
 Ne iettant l'œil plus loin, que leurs sens terriens,  
 Sensuels comme ils sont, cela n'est rien qu'escorce.

Ce n'est point loeil de chair, qui nous sert de fenestre  
 Pour voir au fait d'estat celeste clairement:  
 L'esprit seul, nous fait voir, qu'un rien, est l'instrument  
 A faire & regir tout, que Dieu tient en sa dextre.

Mais s'il faut s'arrester là, ou plus est requise  
 Sa Sageſſe a œurer industrieusement,  
 Et ou sourd & muet, est tout entendement,  
 C'est au Diuin tableau de sa cheronne Eglise.

Surmonter la grandeur, par l'outi de foiblesse:  
 Vaincre par ignorance, un subtil disputeur:  
 Confondre par folie, un sage & grand docteur:  
 Dieu œuvre en son Eglise, ainsi par sa Sageſſe.

Quand un Nain a gagné contre un Geant victoire,  
 Ce luy est plus d'honneur, que pareil a pareil.  
 Quand David d'un caillou emporta le duel  
 Sur le fier Philistin, ce luy fut plus de gloire.

Force, a force, forcer, sent sa puissance humaine.  
 Mais d'un simple festu, les rochers transpercer,  
 Comme en Raphidin fit Moÿse l'eau glisser,  
 Vrayement c'est un trait de force Souueraine.

Qui fit de Hiericho tresbucher les murailles,  
 Que l'Arche du Seigneur? qui vainquit Madian,  
 Amalec & Assur, Moab & l'Heuian,  
 L'Hetien, l'Amorren, que le Dieu des batailles?

Faire avec un baston exhaler de la terre  
 Des mille, millions, de vilains vermissieux,  
 Empestillenter l'Air, ensanglanter les eaux,  
 Pour au Tyran du Nil viuement faire guerre:

Passer la mer, a sec, pour aller en franchise,  
 La ou se vient noier puy apres le Tiran,,  
 Arrester coy les flots du grand fleuve Iourdan,  
 Sont la, des faits de Dieu, par les mains de Moysse.

Ne craignans point les feux, marcher dedans les flames  
 Mespriser des Tirans les tourmens inhumains,  
 Et la Mort, pour seruir au Grand Dieu de tesmoins,  
 Edenter les lions, sont traits de saintes ames.

Comment voir submerger toute la terre ronde,  
 Et Noé, en sa nef seurement y flotter,  
 Pour les humains drajons en son tronc replanter?  
 Du Monde il faut sortir, pour voir L'eglise en l'onde.

Qui Iuste nous fait voir celuy, qui l'un reprouue,  
 L'autre eslit, l'un condamne, & l'autre tient absous,  
 Et qui en un Chaos, ou tout va sus, dessous,  
 Vn ordre policé parfaitement y trouue?

Qui trouue dans tous maux, l'inespuisable source  
 De tous biens: & qui a du puits de tout malheur,  
 Tiré le vray surijon de l'eternel bon heur:  
 (Dont il donne le prix a qui parfait la course?)

Qui nous apprend que Christ, seul autheur de la vie,  
 Et le Pere & l'Esprit, soient trois en unité?  
 Qu'il soit du Ciel venu, pour prendre humanité?  
 Ce ne sont les ergos de la philosophie.

Que Crist, di ie, Home Dieu, fait pour soustenir l'ire  
 Et courroux, du Grand Dieu, dessus nous appresté,  
 Ayt gueri les langueurs, en son infirmité?  
 Ce ne sont les Gentils, qui s'en sont mis a rire.

Que cerné de piquons, ayt vaincu tout Empire.  
 Et en son vil mespris, honte, opprobre & horreur  
 (Ce qu'onc homme n'a fait) ayt monstré sa vigueur,  
 Quand luy mesme, & les morts, de la fosse il retire?

Qui mort, ayt mis a mort, la Mort, & sa puissance,  
 L'enfer: & ayt beni du malheur de sa Croix,  
 Les croians? C'est le son de sa simplete voix,  
 Qui nous l'asseure: & non le Iuif, qui s'en offence.

C'est assez seiourné dedans ceste barriere:  
 Franchissons la, pour voir encores la clarté  
 De ce temps, qui nous a ce beau champ essarté,  
 Pour rouller & bondir, mieux en telle carriere.

Ce temps, ce temps, est bien vne mer de matiere  
 Des merueilles de Dieu, pour la posterité.

Ce qu'à Dieu, pour les siens a nos yeux exploité,  
 Ne pourroit estre peint en vne rame entiere.

Mais recente qu'en est encore la memoire,  
 Nous serions trop ingrats, si nous venions lier  
 Nos langues au palais, pour n'en point publier  
 Dans les airs eternels, son eternelle gloire.

En soymesme vn tousiours celuy, sans tesmoignage  
 Qui ne se laissa onc, des toute eternité,

Ayant sur son Autel ia son Agneau maecté,  
 Pour tousiours en rougir son adopté lignage,

Comme vn bon œconome, & pere de famille,  
 Qui veille sur les siens d'un œil de chastiment,  
 Pour les discipliner, laissant impunement  
 A l'abandon ceux la, de sa troupe seruite,

## LES PILIERS

Fait, que son peuple ainsi a son honneur subsiste.  
 Que si par un des baux il luy tourne le dos,  
 Toujours memoratif de sa chair & ses os,  
 Sa paternelle amour pour cela, ne desiste.

Des parfaictes amours, l'amour la plus parfaite,  
 Et amour, qui parmi le tyrannique fer  
 Fait triompher les siens: & s'il faut triompher,  
 Dieu en Sion sur tout pour triompher s'arreste.

En Sion, sur tous lieux, les triumphes on feste  
 Des magnifiques faits & merueilleux exploits,  
 De ce grand Dieu, des Dieux, de ce grand Roy, des Roys:  
 Et Sion, sa grandeur sur tous lieux manifeste.

C'est là, non aux hauts lieux, ou la vraye memoire  
 De son Nom sacrésainct il faut sanctifier.  
 C'est là, non a Moloch, qu'il faut sacrifier:  
 Et fester en esprit, de ses Sabbats la gloire.

C'est là, c'est là, qu'on voit l'admirable artifice  
 Des incognus secrets de la grand Deité:  
 Et les traits accomplis de vraye Pieté,  
 Binhurans tous ceux la, qui en font exercice.

Ou triomphe celuy, qui a Saul succede,  
 Et de simple berger dans les champestres lieux  
 Devient (sans y panser) le pasteur des Hebreux,  
 Et de par Samuel le nom de Roy possede?

Qui sur Roys infinis emporte les trophées  
 Des combats, ou il est sur eux victorieux,  
 Dont les lauriers encor verdoient a nos yeux,  
 Tesmoignans du grand Dieu, les grans'œuvres sacrees?

Qui Pere, Pasteur, Roy, Prophete, prophetise  
 Par son germe fecond l'Orion de bonheur,  
 Et paissant droitement le troupeau du Seigneur,  
 Fait, que la Pieté sur son Septre est assise?

Pieté, qui son throne esleué a merueilles,  
 Guerdonne d'un draijon surjonné de ses os,  
 Pendant qu'à l'oreiller de la noire Atropos  
 Il sacre doucement ses yeux & ses oreilles.

Draijon, qui surpassant en sagesse, les sages,  
 Ne chomma d'estoffer le Temple de Sion:  
 Ou Dieu auoit choisi son habitation  
 Deuant le temps, des temps, deuant l'age des âges.

Temple dont la splendeur, gloire & magnificence,  
 Surpassoit tous les sens de tout homme mortel.  
 Car le mortel ne peut comprendre l'immortel,  
 Non plus que le fini, fait l'infinité Essence.

Et par la neantmoins on voioit sa presence,  
 Et son Arche marquoit sa viue Maïesté,  
 Par le sacré miroir de sainte Pieté,  
 Qui mesme a le bastir en dicta la science.

Et qui l'or & l'argent, l'airain, le cuyure, iuoyre,  
 Le Cedre, Ebeine, Azur, la soye & vermillon,  
 Dextrement adiança, pour triompher du Nom  
 De grand Dieu, y grauant a iamais sa memoire.

Nous y monstrant aussi par son obiect, a croire  
 Au Temple supernel: dont la perfection  
 Gisoit en l'Agneau. Christ, duquel l'oblation  
 Sur peché, mort, Enfer & Monde, auroit victoire.

Allons de main, en main, donc en Sion la belle.  
 Et toy premier, que Dieu a oinct d'huyle Royal,  
 Empoigne de ta main le sacré gouvernail,  
 ( Puis qu'il t'en fait l'honneur ) de sa chere nasselle.

Ne crain, puisque c'est luy, qui preside sur elle,  
 L'orage, ny les flots, de ceste vaine mer.  
 C'est luy, qui a son gré, vient les vents animer,  
 Et quand on a bon vent, il ne faut caler voile.

Arriere ces deffis, dont fut l'ame saisie  
 A Pierre, le zelé, Apostre du Seigneur:  
 Qui s'enfonçoit au pris, que luy failloit le cœur,  
 Mais iettant l'œil sur Christ, voioit sauue sa vie.

Mais non, ceux la de Paul, qui tirant vers l'Asie,  
 Contre espoir, esperant, bien que d'Eroclidon  
 Son vesseau agité, fut mis a l'abandon,  
 Fut sauf. ce qui aduient a qui en Dieu, se fie.

Tien roide le tymon, en resolu Pilote,  
 Qui tout fait aux perils & abbois de l'escueil,  
 De moins timide oreille, & de plus constant œil,  
 Va poursuiuant le fil de son emprise rote.

Tes mattelots sont prests a roidir le cordage,  
 Et mettre voile au vent, ou a qui mieux ramer.  
 L'exercice entretient la santé. le chommer,  
 Rend l'esprit vicieux, & mollit le courage.

Le quadran le plus seur & meilleure boussole,  
 Qui te puisse seruir a t'amener au port,  
 C'est la vray Pieté, l'estoille du vray Nord,  
 L'Aconite mortel de l'execrable Idole.

Ne doute point des Vents: Car ta voile bouffante  
 Tu verras tout a plain des Zephirs de bon heur.  
 Les paisibles Austraux te viendront faire honneur,  
 Et ta Gauloise mer calmera triomphante.

Bonace te rira, les Hiades pleureuses  
 S'en iront esuier les larmes de leurs yeux  
 Dans les airs incognus, & de tes faits heureux,  
 Portune chantera les louanges fameuses.

O Mer, heureuse Mer, ou la Nef de l'Eglise,  
 Flottera doucement avec la Pieté.

L'Eglise & ton Royaume, unis en charité,  
 Feront le vray bouton, qui tousiours fleurdelise.

O Dieu! comme a nos yeux, ceste Nef de l'Eglise,  
 Des torrens orageux as tiré de l'effroy:

Fay que de mesme aussi, & en nombre & en foy,  
 De tant plus ta bonté tousiours la fauorise.

Fauorise mes vers, a chanter, que Iustice  
 Va tousiours pas, a pas, apres la Pieté.

Et que L'estat regi sous son authorité,  
 Ne peut, qu'en tout bon heur, tousiours il ne florisse.

Florisse & Verité, qui lors du temps impie  
 Se noye dans le fons des Idolatres puits:

Ou s'elle vient sur l'eau, on luy taponne l'huys  
 Pour la frustrer du iour, que son œil purifie.

Et qui lors mesmement, dans les ceps d'iniustice  
 Ayant bras, mains & pieds, tenus estroitement,  
 Meurt mille & mille foy, de moment, en moment,  
 Que son traistre geolier faille qu'il l'en godisse.

Miserable geolier! qui dit, la Vertu, Vice:  
 Et le iour, estre nuit: & le blanc, estre noir:  
 Sans point apprehender, qu'en l'infernal manoir  
 La mesme Verité, luy forge son supplice.

Florisse & Charité, qui plus roide que glace,  
 Se cachant lors, au creux des inhumains cachots,  
 Fait les cœurs morfondus & les membres manchots,  
 Qui impriment la mort, des humains sur la face.

Dont aduient, qu'on ne voit nulle apparente trace  
 Sur le front des humains, de vraies amitiéz;  
 Nuls traits dedans leurs yeux, faits du teint de pitiez;  
 Mais rien, que vanité; qui Vanité surpasse.

He! qui voudroit douter, que le Ciel & la Terre,  
 Qui souloient courtiſer de bon heur, nos desseins,  
 Ne leur tournent le dos, & ne les rendent vains,  
 Ne faisant comme il faut, la Iustice & la guerre?

Iustice, le pilier, qui Pieté seconde,  
 Pour affermer d'Etat, le ferme fondement,  
 Comme accouplé Iumeau, d'un mesme enfantement,  
 A pris naissance au Ciel, des la primeur du Monde.

Pilier, qui ce grand Tour, de l'Arche qui azure  
 Le moite champ des eaux, tournoiant pas, a pas,  
 Porte sans se laisser, comme un puissant Athlas,  
 Sans qu'un poinct seulement deffaille a sa mesure.

Qui soustient ce grand Corps, d'immobile demeure  
 Sur le dos ondoyant du vagabond Neptun:  
 Qui contre les assauts du canon importun  
 Du Celeste Arsenal, constamment dure, dure.

De ce iuste orlogeur, qui ce Corps achemine  
De mouuemens diuers, en discordans accords,  
L'aiquerre & ballancier, le compas, les ressorts,  
Sont les artistes doigts de Iustice Diuine.

Qui voyant les humains, s'en aller a l'Empire  
De tous maux & malheurs, & excez dissolus,  
Courans a l'abandon des pechez plus polus,  
Que ne fut de Pandore onques la tirelire:

La fit en ces bas lieux songneusement descendre,  
Pour de ses saintes Loix droitement policer  
Ces geans effrenes, tous prests a auancer  
De ce bas Vniuers l'euenement en cendre.

Ou bien encor vn coup en son Chaos le rendre:  
(Comme y tasche de fait, le siecle d'auourd'huy)  
Si n'estoit ce Pilier de Iustice, & appuy,  
Qu'il pleut au Roy, des Roys, que nostre Roy vint prendre.

Pilier, glaiue trenchant, qu'il veut que tout Roy porte  
Sa viue Maiesté faisant luire en ses yeux:  
A fin que tout ainsi, comme il commande es Cieux,  
Luy aussi y cy bas, commande de la sorte.

De quelque Estat que soit, l'honneur & la puissance,  
Sont donnez du haut Ciel. & qui vient resister  
A ceux la, que Dieu vient dessus nous exalter,  
Aussi resiste il a sa Diuine Essence.

Dieu tient le cœur des Roys, tousiours dedans sa dextre  
Leur parfaire & vouloir, vient de son mouuement.  
Sont les executeurs de son commandement:  
Qu'a nostre heur, ou malheur, expres il nous fait naistre.

Donner cours a Vertu, empescher que le Vice  
N'aye point icy bas, vogue & autorité:  
Faire taire mensonge, & parler Verité.

C'est comme il faut planter le Sceptre de Iustice.

Salerier les bons, & punir les iniques,  
C'est faire la Iustice, ainsi que Dieu l'entend.

Quiconque ce qu'il doit a son prochain, luy rend,  
Dieu le vient visiter de ses faueurs uniques.

Ce glaiue, a repousser sert les chocs Tiranniques,  
Et les ongles rongner a tous griffons meschans,  
Qui pour rauir l'autrui, se viennent mettre aux champs  
Par voies que ce soit, ou droites, ou obliques.

Ou bien vont es palais, par leurs fauces practiques  
Renuerfer sus, dessous, tout le droit, sans pitié.

Cent onces de proces, n'ont vn grain d'amitié.

On fait au plus offrant, du droit, banques publiques.

Ces beaux mots tien & mien, dont on fait la parade,  
Et le masque, a courrir de leurs belles couleurs

L'insatiable faim de nos auares cœurs,

O! combien a de maux, ouurent ils la brigade?

Le passé, trop meschant, faisant cestui cy, pire

Va comblant le boisseau de nos iniquitez,

La France ne suffit, ore a ses voluptez,

Affouuir de ces biens, qu'elle nous vient produire.

Nous fondrions volontiers nos beaux colliers de perles,

(Tant le luxe nous tient.) Si vn Monde nouveau

Nous offroit quelque chose encore de plus beau,

Nous l'irions accepter & des perles plus belles.

*La France, n'ayant plus, que des Roys & des Princes,  
Et ne donnant plus lieu a l'inegalité,  
N'est ce pas bien regler iustice & equité?  
Dieu pourroit bien venir faire nos morceaux minces.*

*De France (maintenant, le iouet de l'Europe)  
Dont l'estranger se rit de ses maux & malheurs,  
Pour la depeindre bien de ses viues couleurs,  
Il me faudroit ourdir la toile a Penelope.*

*Mais, seroit peu cela: si encor la furie  
Qui l'a depuis trente ans, en sa possession,  
N'agitoit les brasiers de son ambition,  
Animez des Autans d'infernalle Austrasie.*

*Si du Faune Apenin l'Austrienne Megere  
N'accouploit ses soupirs, aux Aquilons marrans,  
Pour mouuoir ses humeurs & forcener ses sens,  
Pour la faire accoucher comme fait la Vipere.*

*Si n'estoit, qu'elle veut de leurs rages esprise  
Encor effectuer ce prophetisé point,  
Voir son Roy, son Segneur, estre mis en pourpoint,  
Et elle frissonner toute nue en chemise.*

*Si n'estoit, qu'en faisant (mais d'une vaine haleine)  
Haleter sur ses lis, ses ennemis forains,  
De la foy, de la loy, sous les pretextes feints,  
Iustice, Foy & Loy, aux Enfers elle entreine.*

*Qu'à sang, qu'à sac, qu'à feu, sous guise catholique,  
Elle se perd & fond, & aussi ses enfans:  
Ne luy suffisant pas, d'auoir perdu le sens,  
Toujours plus que deuant, demeure frenetique.*

LES PILIERS

Qui ne tremble en oyant l'horrible Persephone  
 Auoir sorti du creux des abismes d'Enfer,  
 Pour apporter en Cour, vn sacrilege fer,  
 Qui liurast traistrement de Valois a Clothone?

He! quel Royal François, a qui le poil n'herisse,  
 D'un si prodigieux & enorme forfait?  
 Dieu fait bien iustement tousiours tout ce qu'il fait.  
 Et iustement aussi faut il qu'il l'en punisse.

O belle humanité! O douceur pitoiable!  
 O filiale amour! violenter son flanc,  
 Escharongner son cœur, se baigner en son sang,  
 Le vous pry n'est ce la, l'esprit menteur du Diable?

O sainte Saincteté! Charité charitable!  
 Toucher aux oingts de Dieu: assassiner son Roy.  
 N'est ce pas vne belle & Catholique foy,  
 D'aller en Paradis par vn chemin damnable?

Diuine Deité! qui le meurtre autorise:  
 Qui allume les feux de la rebellion,  
 De haine & de discord, guerre & sedition,  
 Et meurtre & trahison, de gloire canonise.

Pourroit on expier vn fait si execrable?  
 Il n'y a point d'Autel pour tels sanglans meutriers.  
 Son horreur a pollu mesmes tous les moutiers.  
 Tout lauacre defaut au crime inexpiable.

Non, non. le Roy des Roys, tousiours en sa presence  
 A le sang innocent, sur tout de ses sacrez.  
 Tousiours les massacreurs sont en fin massacrez:  
 Et quoy que tarde Dieu, il en fait la vengeance.

Quand son Roy desceptrant, France, le Roy en sceptre  
 Qu'elle par tous moyens s'efforçoit desceptrer,  
 Son esprit est si lourd, qu'il ne peut penetrer  
 A voir, que c'est de Dieu, la vengeresse dextre.

O iugement Diuin! O profonde Sageſſe!  
 Pour ce, les abrutis auſſi n'y voient rien.  
 C'est vn bon instrument, qui du mal, trait le bien:  
 Et eſleue en instant en grandeur, la foibleſſe.

Roy donc, qui es le fils de ce celeſte ouurage,  
 C'est a toy, qu'appartient le lillial trenchant,  
 Pour faire la raiſon de la traistreſſe gent.  
 Qui a noſtre oinct meurtri, a comis cet outrage.

De nature & du Ciel, ce liberal partage  
 Te ſe mond d'aguiſer ce trenchant viuement:  
 Car ce danger te ſuit, qu'en trenchant laſchement,  
 D'un trop courtois delay, tu ne ſentes l'orage.

Tu l'as promis auſſi. Iuſtice t'y appelle,  
 Et d'un droit heritier, c'est la condition  
 De venger ſon deſſunct. Car la ſucceſſion  
 Neſt a luy autrement, & eſt indigne d'elle.

Dauid fit promptement tuer l'Amalecite,  
 Qui auoit mis la main deſſus l'Oinct du Seigneur.  
 Qui pardonne aux meſchans, entaſſe ſon malheur:  
 Et Dieu pour ennemis les meſchans luy ſuſcite.

Helas! helas! combien de tels Amalecites  
 Sont tombez en tes mains, ſans l'adueu de ta foy,  
 Qui par impunité empirez contre toy,  
 Te font plus que iamais des mortels Aconites?

*C'est la seule terreur, qui les meschans aterre.*

*Les bons sont retenus par le frein de Vertu.*

*Le coutteau de douceur, ne vaut pas un festu,*

*Il ne sert qu'à aigrir en l'intestine guerre.*

*Qui de severité, en tel cas, se reculle:*

*Il nourrit un aspic, qui en la fin le mord.*

*Flattons nous le lyon, nous l'animons plus fort.*

*Qui vainquit les Geans, que la terreur d'Hercule?*

*Si on dit, que rigueur, correspond a Iniure,*

*Je le veux. mais trop bon, est un vice en bonté:*

*Car trop, est ce qui sort hors des gons d'equité.*

*La Mort, est iustement le loier du periure.*

*Quel ligueur ne le fut au feu Roy Catholique?*

*Au nostre, quoy? qu'est il? qui rien ne luy a fait?*

*Jugez en virité, n'esce pas un saint trait*

*Pour s'emparer du lis, coucher de l'heretique?*

*C'est bien loin de garder de nostre loy salique*

*Les droits, qu'ils ont iurez, & en laquelle Loy,*

*Il n'y a un seul mot, qui parle de la Foy:*

*Mais du droit succésif, au plus proche Heroique.*

*Nostre Roy, est Chrestien: & tout net d'herésie.*

*L'apostolic Simbole, est le vray fondement*

*De son unique foy. Il croit certainement,*

*Que Christ seul, est l'auther de l'eternelle vie.*

*Tout erreur n'est mortel, s'il ne passe en blaspheme.*

*L'errant reuiet a soy, quand il est mieux instruit*

*Nostre Roy, se submet a recevoir le fruit*

*De droite instruction, par le Concile mesme.*

*C'est abus, de penser l'incorruptible graine  
De la foy, ayant pris en nous racinement,  
Qu'on la puisse changer viste comme le vent,  
Comme la gent, qui court apres l'Idole vaine.*

*La foy, nous vient de Dieu. ce n'est point chose humaine  
Dieu est le laboureur, qui la seme en nos cœurs.*

*C'est luy seul, qui benit ses draïons & ses fleurs,  
Et fait par son Esprit, que fruits saincts elle ameine.*

*La foy, vient de l'ouïr: l'ouïr, de la Parole.*

*La planter dedans nous, par promesse, ou tourment,  
Non, non, il ne se peut. croire legerement*

*A l'appetit d'autruy, c'est une foy friuole.*

*Qu'on face nostre Roy, par un Concile instruire,  
Ou l'Esprit, des esprits, l'Esprit de Verité,*

*Obtienne le haut bout, en son autorité:*

*Il sera tousiours prest ses iugemens subire.*

*S'il vouloit autrement deuenir Catholique,*

*Et faire banqueroute a sa religion,*

*Que diroit on de luy? C'est un Chameleon,*

*Qui pour se feindre mieux, ceste couleur s'applique.*

*Qu'il seroit un relaps; un Apostat Prothee;*

*(Qui seroit en horreur a la Terre & aux Cieux)*

*Ce n'est un Esau. Il scait combien vaut mieux*

*L'aisnesse, que ne fait de pois une esculee.*

*C'est a quoy des ligueurs le cœur, du cœur, sousspire.*

*Car s'il est Catholique, ils seront Huguenots.*

*Ils deuïendroient plustost Protestans iusqu'aux os,*

*Pour paruenir au blanc du lis, ou il aspire.*

## LES PILIERS

Car de la Pieté, en eux la fleur est morte.  
 Tesmoin nostre âge d'or, deuenu marc de fer,  
 Depuis que par leur art, ils ont gasté nostre air,  
 Tant qu'un grain de bonté leur greine n'y apporte.

Ce n'est poit aux Autels, que la ligue mastine  
 Accourt pour se saouler. cela point ne luy rit:  
 C'est de la France l'os, qui meut son appetit:  
 Car son auide faim, n'est nullement Diuine.

Ce fard est tout moysi: & rance telle ruse.  
 On voit le iour a clair dans ce pretexte faux,  
 (Insondable Ocean, d'ou sortent tant des maux)  
 Que nous vient delascher sa pestillente escluse.

Il est temps, il est temps, que celuy qui preside  
 En son conseil royal, face un beau resultat,  
 S'il veut bien maintenir l'estat, de son Estat,  
 De tenir roidement a la ligue la bride.

Chassez vous par un huys, un naturel estrange?  
 Par un autre il reuiet, en larron & voleur.  
 Traitons nous doucement la pestillente humeur?  
 Pour mieux nous egorger tout droit au cœur se range.

C'est abus de penser, que l'Aloes se change  
 Iamais en du miel: ny le fiel en douceur.  
 C'est abus de penser, iamais qu'un bon ligueur  
 Deuienne un franc royal, nō plus qu'un diable un Ange.

C'est sur L'Asne endurci viuement que lon frappe:  
 Car il faut au rude Asne, aussi un rude asnier.  
 Le chancre inueteré veut le feu, ou le fer.  
 Il ne faut a la ligue estre un doux Esculape.

Quand le peuple se rend une insensible roche,  
 Rebelle & contumax, aux bons droits de son Roy,  
 Ne faut il l'esveiller de la trompe d'effroy?  
 Le pasteur tond ses parcs, mais il ne les escorche.

Il siet bien vraiment a tous Roys & Monarques,  
 Estre doux & clemens, gracieux & humains.  
 Mais le peuple tournant (comme Airagne) en venins  
 Leurs douceurs, son filet fait on couper aux Parques.

Clemence, est le miroir monstrant, que le robuste  
 Est prest a librement relascher de son droit,  
 Pour laisser la vengeance a celuy, que l'on doit,  
 Sans preiudicier a ce qui est de iuste.

Iuste, est, quand au meschant, on vient faire iustice,  
 Ainsi comme Dieu l'a par expres ordonné.  
 Car si celuy, qui est a malice adonné  
 N'est puny, la vertu, en fin deviendroit vice.

C'est l'interest public, que donner cours au vice.  
 C'est deshonorer Dieu. C'est abolir les Loix.  
 Ligueuse impunité, fait maints ligueurs françoys,  
 Qui ne le seroient pas, faisant bonne iustice.

Je veux bien, que David, le Temple n'encommence.  
 Et qu'expres luy soit dit, de n'y mettre la main,  
 Pour auoir respandu souuent le sang humain:  
 Que par la, l'Eternel n'epprouue l'inclimence.

Il est vray, mais cela, ne tire a consequence,  
 Qu'un Roy pardonne tout, qu'il ne soit que douceur.  
 Car alors, qu'au public, cela tourne a malheur,  
 Il doit le plus qu'il peut, fuir telle clemence.

Y a il rien plus doux, que l' Abeille prudente.  
 Qui point de l'aiguillon celuy, qui luy fait tort?  
 Le glaive ainsi des Roys, doit reprimer l'effort,  
 Qui luy mesme, & les siens, traistrement violente.

Achab tombe en la main de Saul, qui le sauue.  
 Que luy en arrive il? Il en est reprouvé.  
 Iamais, iamais, ne fut, que l'on n'aye trouué,  
 Que dame Occasion porte la teste chauue.

Heureux, qui aux despens des autres, se fait sage:  
 Et au malheur d'autruy, se fait iuge du sien.  
 Qui peut estre scauant, sans qu'il luy couste rien,  
 ( Ce qu'aduiet rarement ) c'est vn bel aduentage.

On dira, que tout vient a point, qui peut attendre:  
 Qu'indubitablement assez tost vient, qui bien,  
 Ouy, quand le mal n'empire, & qu'on n'espere rien,  
 Sinon qu'a bien, le tout, en fin se viendra rendre.

Qui peut faire auiourd'huy, ne faut point qu'il dilaye:  
 Car moins apte il se rend en attendant le temps.  
 Le temps, qui de nos yeux s'eschape bien souuent,  
 Sans l'aisser qu'un regret de l'incurable playe.

L'air put de tous costez d'infidele vermine,  
 Qui dit, ie suis ce coup sous leur foy, eschapé.  
 Quand mille & mille, foy, ie seroys rattrapé,  
 C'est tout vn, on n'en voit pas vn qu'on extermine.

Que nous chaut disent ils, que nous facions du pire?  
 Nous rendrons au besoin, sous la foy des Royaux.  
 Nous serons bien venus, nos corbillons de maux.  
 Deniendront des oublis, pour puis apres en rire.

Qu'el abus, de l'abus, qui ainsi authorise  
 Ces garnemens si saints a se moquer de Mars,  
 A profaner les loix de ses saints estendars,  
 En les faisant bouffer d'une infidele bise?

Vn Royal, est il pris en la main (hideuse Orque)  
 De ces Ciclopiens Canibales ligueurs ?

Le tourment, des tourmens, la rigueur, des rigueurs,  
 Sont le benin pressoir, qui sa moelle extorque.

Griller leurs mains & pieds, entortiller leur teste,  
 Jusqu'à sortir les yeux, tremper es puits trois iours,  
 Et es puants cachots, sans pain & sans secours,  
 Sont les douces faueurs de la ligueuse beste.

Pitoyable Pitié! courtoise courtoisie!  
 Apres auoir succé & tiré jusqu'au rien,  
 Aux captifs relaschez, faire encore ce bien,  
 Les guetter au chemin pour les priuer de vie,

Mais, tombe il en nos mains, de ces bestes cruelles?  
 Leur plus aigre prison, cest en leur liberté  
 Espier sous leur soy, d'un, & d'autre costé:  
 Et paier pour rançon tout ce qu'il plaist a elles.

Les traiter en pigeons, & simples colombelles,  
 Et s'ils se font Royaux, d'eux ne se deffier,  
 Leur laisser biens, honneurs, n'est ce pas affier  
 Loiseau, duquel faudroit en arracher les ailes?

Si en traittant ainsi, ces loups impitoyables,  
 Qui ont l'homme au visage, & nullement aux cœurs,  
 Dieu s'en vient lentement au train de nos labours,  
 Qui l'alentist que nous, de leurs meffaiets coupables?

Non contans, que soyons vne infeconde terre,  
 Au lieu de deffricher & brusler nos piquons,  
 Si a les affier nous mesmes appliquons,  
 Nous meritons leurs poincts & douleurs de leur guerre.

L'imparfait, est tousiours repugnant a Nature.  
 Vne Iliade entiere a dire les defaux  
 Des ligueurs ne suffit, quand on ne parle a faux,  
 Ains avec verité, on ne fait point d'iniure.

Helas! iamais mon lut n'apprit l'art de mesdire,  
 (Aussi ne le scait il) mais bien de verité,  
 Ce que mon lut aussi vous a icy chanté,  
 C'est ce que verité, luy a bien voulu dire.

Pleust au grand Dieu, des Dieux, que mèteuse ma plume  
 A bon droit eust esté, & que iamais le son  
 De leurs horribles faits, n'eust esté le fredon  
 Qui vous dit ce motet, au lieu d'un gros volume.

Ce champ, dont on feroit cent milliers d'Eneides,  
 Pleust a Dieu que iamais n'eust esté labouré  
 De leurs focs de malheur: mais bien d'un soc doré  
 De bon heur, qui enflast nos ondes Castalides.

Nous auons peu d'acier, qui nous tranchans aguise:  
 Peu de ius pour tremper bien viuement nos d'ards.  
 Nous auons entre nous tant de cousins espars  
 D'escharpe blanche au col, mais au cœur, croix de guise.

O Roy! voy ie en ta main, de ta terrible espee  
 Les esclairs droitement resplendir sur leurs yeux,  
 Et les fronts obstinez de ces audacieux,  
 Qui ont en tant de maux ta France enuelopee?

*Je voy leur face außi, asprement affamee  
De tant de sang humain, O indicible horreur!  
S'estouffer en son sang, & leur propre fureur,  
Estre fureur a soy, de soy mesme animee.*

*Je voy fondre leurs clos: & leurs hautes murailles  
Tomber sans coup ferir, au son de ton effroy.  
Je voy leurs forts doni jons se ruyner de soy,  
Et leurs rampars sembler aux cros de mortuailles.*

*Je voy leurs fiers genets außi gourds, que poullailles  
Qui ont les pieds nouez des gouttes, & retifz.  
Je voy leurs grans courciers deuenus plus petis,  
que ne sont les fourmis encontre les omailles.*

*Leur rondaches, estocs, coutelats, cymeterre,  
Salades, morrions, cuirasses & harnoys,  
Halebardes, epieux, lances & leurs longs boys,  
Ne sont ia plus qu'un grain de pusièere sur terre.*

*Je voy leur Arsenal, leurs poudres, leurs salpetres,  
Leurs boulets, leurs mortiers, leurs petars, leurs canons,  
Leurs siffres, leurs tabours, trompettes & clairons,  
Sembler au vent coullis, qui fuit par les fenestres.*

*Je voy le ventre gros de leur fiere montagne  
Accoucher en douleurs, d'une belle souris.  
Et son sourcil hautin, qui s'estoit au Ciel pris,  
Devenir sans nul bruit une platte campagne.*

*Voila l'horrible corps desia de leur armee,  
(Bien armé de talons) fait le iouet du vent.  
Qui compte sans son hoste, il compte bien souuent  
Deux foyz. son beau restat s'en ira en fumee.*

Son droit d'armes est faux: son pretexte est damnable.  
 Prenant en vain ce nom de ce grand Dieu viuant.  
 Quand Dieu, & le bon droit, en tout cas vont deuant,  
 Tout vient bien. autrement tout est vain, comme sable.

Vaines ne sont aussi de nostre Roy, les armes.  
 Elles, & leur bon droit, sont prouenus des Cieux.  
 Il n'a force, qu'en Dieu. il fait Dieu glorieux,  
 Non luy: de ceux, qu'il a atterrez sous les lames.

Que si l'ost piaffant de ligueuses racailles  
 Qui a pris Dieu en vain, ne le reconnoist point.  
 Qu'il n'est point vn Dieu vain, faut qu'il sache ce point:  
 Mais Dieu, de nostre Roy, le gain de ses batailles.

Ligueurs, on voyt souuent par les effects, les causes.  
 Meschans sont vos desseins, mauuais sont vos succex,  
 Qui ne veut Dieu, pour Dieu, l'a pour iuge en ses faits  
 A malheur, comme vous en vos damnables choses.

Vous prenez a son Oinct. le ver de conscience,  
 ( Si conscience auez ) n'est il vostre bourreau?  
 Et si n'en auez point, celuy, qui tient le fleau  
 Scait bien peser vos faits en sa iuste ballance.

Il se rit de la haut, en son Celeste siege  
 Assis, pour faire droit aux meschans ( comme vous. )  
 Vous prenant a son Oinct, en son iuste courroux  
 Il vous fera tomber en vostre propre piege.

Vous n'y pouuez fuir. Car c'est a sa prunelle  
 Que vous estes ainsi a hurtez viument.  
 Ce qu'auez ia senti de son droit iugement,  
 Ne sont que coups d'essairz de sa main supernelle.

Mais, O Roy! c'est a toy, qu'il est un Dieu propice.  
 Et pour continuer de ses faueurs le cours  
 Sur le fil de tes ans, de tes mois, de tes iours,  
 Authorise tosiours le regne de Iustice.

Lors le Ciel, ton amy, courtoys & beneuole,  
 Te fera rehummer le doux de son serain:  
 Et ne fut iamais veu un siecle si benin  
 Que le tien, au dessous le rond du double Pole.

Lors les tisons cachez deffous les froides lames  
 Reuiendront ardemment leurs foyers rallumer.  
 Tellement qu'en la france, on ne verra fumer  
 Que brandons d'amityé, & charitables flames.

Que feux d'amour sacré, qui bruslans sans mesure  
 De nos cœurs animez dans le fons droiturier,  
 Ferons voyr nostre Dieu, n'estre qu'un usurier,  
 Qui de sa sainteté par nos mains tire usure.

Qu'ès Palais & aux Cours, ou en chaire est assise  
 La pourpre & l'escarlate, aueques maiesté,  
 Des arrests & dictons, confits d'integrité,  
 Et reglez au compas de droiture requise.

A Dieu, lors, ces fuzils des Enions ciuiles,  
 Qui bluettent par tout leurs feux seditieux,  
 (Sous ombre des Autels) pour empieter mieux  
 Sur L'estat: renuersant loix, mœurs, pais & villes.

A Dieu, ses loups felös; qui pour l'humaine engeance  
 Extirper, sans respect d'estat, sexe, age, sang,  
 Tirent (& de sens froid) les ames par le flanc:  
 Et en sang tous noyez ne sont saouls de vangeance.

Et si l'insatiable ardeur de leurs courages  
 Ils veulent admortir, s'en aillent dans les parcs  
 Espagnols, Ouallons, Lorrains, & Sauoyards:  
 Ou, de leurs puants boucs y repaissent leurs rages.

A Dieu l'ambition, hayne, enuie & discorde.  
 A dieu l'impieté pire de tous les maux:  
 Qui font, que L'eternel, de ses tresjustes fleaux  
 Les torrens impiteux dessus nous il déborde.

A Dieu tous ces outils d'impitoyable guerres  
 Qui trop faits des humains a le champ desferter,  
 Deuiendront socs aigus, pour bien retourner  
 Les sillons nonchalans, de l'infertile terre.

L'horreur, l'effroy, le sac, le degast, la ruine  
 Qui ia tenoient au bord du goulfre de malheurs  
 France, pour l'abismer: lors, fuyant de nos cœurs,  
 S'en iront anicher ou le Marran domine.

Le chagrin, le souci, le dueil, les cris, les larmes,  
 Les rages, les fureurs, les douleurs, les courroux,  
 Qui ont tant longuement, las! seiourné sur nous,  
 Nous laissant, iront lors, luy donner leurs alarmes.

Il y a peu d'estats, qui par eux ne declinent,  
 Si Dieu n'en a pitié (comme il a eu de nous.)  
 On voit tousiours ceux la, qui affligent les doux,  
 (Dieu le vaulant ainsi) que par leurs maux, ils finent.

L'equitable vengeur des humaines offences,  
 Punit premierement les siens, que l'estranger.  
 Ce qu'il nous fouete encor, c'est pour nous corriger,  
 Non pour nous martyrer d'eternelles souffrances.

Car ceux là, qu'il cherit de sa main paternelle,  
Sont tousiours asseurez de son œil gracieux,  
Mais ces sanglans bastards, qui luy sont odieux,  
Ne sont iamais exempts de son ire eternelle.

Tel est ce Mysantrope epileptiq Cyclope,  
Qui non contant du sang d'infinis millions  
D'ames, qu'il a humé es neufues régions,  
Baaille a celuy, de France & de toute l'Europe.

Execrable hydropic, qui plus boit, moins appaise  
La rougissante ardeur de son foye asseché:  
Comme un feu, qui s'accroist par le bois embusché  
Au foyer, augmentant de plus, en plus, sa braise.

Vray Cain, que voudroit pour regner seul au monde  
En Tiran absolu, rascler tous les Abels:  
Afin de ne voyr plus sur les Diuins Autels  
Fumer les doux aignaux de leur lande feconde.

Busire, qui voudroit faire France, vne Espagne,  
Pour l'accoler au ioug de l'inquisition:  
(Supplice plus cruel, que celuy, d'Ixion.)  
Afin que mieux au sang des Chrestiens il se baigne.

Herode impitoyable; & parricide infame,  
Au sein de son seul fils, qui n'a craint de fouiller:  
Non plus qu'incestueux, son propre liēt souiller,  
Estant pere & mari, a sa fille, sa femme.

Monstre de cruauté, abysme de martyre.  
Verge, que Dieu bien tost dans le feu iettera:  
Et fleau, que son marteau de fer morcillera,  
Pour mieux le calciner es fourneaux de son ire.

Desia de son haut mal, la conuulsante grice.

L'escumeuse fureur, les baveuses rigueurs:

Rage, chutes, desbats, sont les aduancoueurs

De ceux la, que Styx garde a son damnable vice

Bien que le Ciel soyt lent, & de lasche desserre,

Si outré de ses maux, ne l'oblira il point.

Estant son blanc (O Roy) il sera vostre poinct,

Pour vnis luy lancer vostre foudre & tonnerre.

Chez luy, s'exercera ta guerriere ieunesse

A dresser ses destriers, a façonner ses mains,

Pour braue triomphant de ses meschans desseins.

S'accroistre, ou aquerir, les Lauriers de Noblesse.

Carthage, ainsi arma des Romains le courage

De valeur & vertu, de Rome eslongnans Mars.

Pour diure les François aux militaires arts,

L'espaigne, aussi sera a la France, Carthage.

Desia y as tu droit. sa griffe tyrannique

Ne detient elle pas ton pays Nauarroys,

Sous l'adueu de celuy, qui dethrone les Roys,

Se disant serf, des serfs, & leurs Royaumes fisque?

Ton bon droit, n'est il pas clairement authantique

Sur la belle duché du riche Milanoys?

Le pays asseryuy aux Parmesines loix,

N'est-il amblé sur toy, par artifice inique?

Comme le temps plus vieil, des temps, ne peut prescrire

Contre la verité, fille d'Eternité:

Aussi contre le droit de ta minorité,

Nul si outreuidé, n'a loy de contredire.

Dieu hayt l'extorsion, & le torsionnaire.

Pour iouir quelque temps, du bien, qui n'est pas sien,  
Dieu le maistre du temps, a qui le temps n'est rien,  
En scait bien rendre aussi en temps deu, le salaire.

Achab & Iesabel, ne font longues moisines  
De la vigne a Nabot. leur sang liché des chiens,  
Est tesmoin du loyer des rauisseurs de biens:  
Loyer, de ce marran des Antropofagines.

Loyer, de ces Tritons montaignars, & Harpies,  
A qui l'auide glout de tes rauiz morceaux  
Sera bien tost si cher, que rongez des corbeaux,  
On les verra seicher dedans des nidz de pies.

Si le fer donne-loy, des ambitieux force,  
(Comme il n'aduiet que trop) le foible pour un temps.  
Le foible, avec le temps, luy en peut faire autant:  
Et vaincre, ou repousser, la force, par la force,

Le Iuste, trois fois Sainct, qui de son bras assiste  
Toujours les opprimez, t'a mis la force en main.  
Ta force dependant du troys fois Souuerain,  
Sera pour le forcer de luy toujours benite.

Dieu benit les trauaux toujours des armes iustes.  
Les Zefirs de bon heur enflent leurs estandars,  
Iustice, est le premier guidon des Osts de Mars,  
Pour rendre tes lauriers plus fameux & augustes.

L'industrioux burin de l'expert Praxitelle,  
Qui grauera tes faits, dans les colosses grands  
De marbre touche-Cieux, fera voyr verdoyans  
A iamais tes lauriers, de verueur toujours belle.

Mais tes Lis couronnez dessus leur frontispice,  
 Sur tout y floriront sans perdre leur beauté,  
 Tant que les bruniront Iustice & Pieté,  
 De leur teint, qu'on ne voit iamais qu'il deperisse.

La beauté de tes Lis, lors, sera plus nitide  
 Sur les plus belles fleurs, que la Mere aux humains  
 Bouquette dans son sein, eparpille en ses mains,  
 Que sur les feux astrez, n'est le Soleil lympide.

Ses flairons, plus flairans, que le Cedre & le Baume.  
 Plus souefz, que le Musch, qui nous vient d'Orient.  
 Plus doux, que la Ciuette, & que l'Ambre odorant;  
 Et bref, plustost tes Lis, un monde, qu'un Royaume.

Lors, la Harpe & le Luth, du bien chantant Prophete,  
 Pandillans tous muets a nos Saules François,  
 Reuiendront deslier leurs psalmodieuses voix,  
 Pour en combler le tour de l'escharpe Celeste.

Dé la docte Pallas, a la douce faconde  
 Rouastre inclinant ia, sous les barbares loix,  
 Verrons lors, redresser les admirables droits:  
 Et de ses Arts polis, en repolir le monde.

Les Muses du haut Ciel, avec les Cabalines  
 Cadansant lors, en bal de ton harmonieux,  
 De celuy, qui tonnant, fait trembler Terre & Cieux,  
 Orrons bruire par tout les louuanges Diuines.

Du Trine-un, qui sur tout, tout iustement preside,  
 Aymant celuy, qui est a Iustice adonné,  
 A ton Septre Royal d'equité couronné  
 Accroistra Lis, sur Lis, avec bon heur pour guide.

*Celuy, qui dessus l'Ost de Gedeon reside,  
 ( Regnant droit ) te fera un Gedeon d'effroy,  
 Sur tous les Madians s'ellevans contre toy:  
 Non un Gedeon seul: Mais aussi un Alcide.*

*Regnant droit, tu seras l'Hebrieu, qui a terre  
 De son robuste bras, tout hayneux Philistin.  
 Et n'y a Ismael, Nembroth, ou More hautin,  
 Qui ne voye aussi tost ton laurier, que ta guerre.*

*Jamais ton Septre tel, ne portera la marque,  
 Qui Neron le Tyran fit un Monstre odieux:  
 Mais bien tes faits, & nom, d' Alexandre le preux,  
 Te feront de mortel, un immortel Monarque.*

*En Henry de Bourbon (Ton nom) puisque le Juste  
 Pour destin te fait voir, le (Roy né de bon heur).  
 Et (de bon Roy bon heur) auras aussi l'honneur,  
 De nos Cefars François nous en estre l'Auguste.*

*Justice & Pieté, ainsi ancrez en rive  
 De ton port Liliba, a ta palme & lauriers,  
 La Colombe viendra attester volontiers  
 Le deluge passé, par le rameau d'olive.*

*O Dieu! lie si fort le nœud de ces Iumelles,  
 Justice & Pieté, de fil d'Eternité:  
 Que par le cours heureux de ta grande Bonté,  
 Voyons icy leurs fleurs & branches eternelles.*

*Fay d'un paisible ton, qu'entonnions tes louanges  
 Jusqu'aux airs plus lointains de la posterité:  
 Et qu'ayant nostre Roy, ses hayneux surmonté,  
 Te puissons avec luy, benir devant tes Anges.*

# Sonnet a la France.

**F**rance, ne sera plus aveugle & sans lumiere,  
Luy ayant le clair iour purifié son œil,  
Pour voyr de Pieté l'alumne-foy Soleil,  
De la mortelle nuit la vray fleche meurtriere.

France, ne sera plus boitteuse, ne gauchiere,  
Prenant pour son fanal Justice chasse-orgueil.  
Emantant son quadran de l'Emand guide-Ciel,  
Qui tienne son aiguille en ligne droituriere.

Sa raison, sans raison, son sens, sans sentiment,  
Son ame inanimee, & cœur sans mouuement,  
Lors se reuniront d'une sainte harmonie,

A un Dieu, a un Roy, une Foy, une Loy.  
Et ainsi honorant son (Né de bon heur Roy.)  
Iamais il ne sera, que Dieu ne la

Quatri



**L**E blanc iuge le noir, & ainsi tout contraire.  
L'amer de tant de maux, qui ont cours parmi nous,  
Nous fait iuge & tesmoins, combien le miel est doux  
De la Paix, pour prier que Dieu nous la doit faire.

FIN.





